

Le flot, en battant la rive, produit sur certains points des escarpements souvent fort-élevés, qui sont autant de bonnes coupes naturelles, très-favorables à l'étude du terrain d'alluvion. Si l'on suit, par les eaux basses, ces berges verticales, on remarque çà et là des débris de toute nature qui apparaissent dans la tranche du terrain, à différents niveaux et particulièrement des stations humaines, caractérisées par des traces de foyers, des fragments de poteries, des os, des silex taillés, etc.

Je me suis demandé s'il n'était pas possible de faire un classement méthodique de ces stations et d'établir entre elles des relations chronologiques, basées sur leur niveau dans le lehm d'alluvion. On comprend de quelle importance serait un pareil résultat, puisqu'il nous fournirait des termes de comparaison très-concluants pour déterminer l'âge des stations des hauts plateaux où il n'y a pas eu enfouissement et où, par conséquent, les objets de tous les temps sont mêlés, juxtaposés et non superposés.

Pour être en droit de considérer comme un élément sûr de critique les niveaux des diverses stations de la Saône, il faudrait établir les deux propositions suivantes :

1° La loi d'accroissement des dépôts d'alluvion est constante et uniforme ; ce qui, loin d'être vrai d'une année à l'autre, par exemple, peut être admis pour un long espace de temps. Si en effet, l'on considère que toute la masse du limon jaune moderne est parfaitement homogène et compacte, on est forcément conduit à en conclure que le régime des eaux qui l'ont produite n'a pas varié. Par conséquent, l'apport moyen dans le même laps de temps est demeuré le même, les mêmes causes engendrant les mêmes effets. C'est à peine si cet apport a dû augmenter un peu dans les derniers temps, par suite du déboisement et de la culture. D'ailleurs les conditions climatologiques, qui seules auraient pu influencer éner-